UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI
(UAC)

……

FACULTE DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES
(FASHS)

……

DEPARTEMENT DE PHILOSOPHIE
(DPH)

……

Mémoire de Licence

Thème

LA NOTION DU MUTAZILISME DANS L'ISLAM ET LA RAISON : COMBAT DES IDEES DE MALEK CHEBEL

Présenté par :

ABOUBAKARI AWALI Nazirou

Encadré par

Dr Assane MAHAMANE
Enseignant à l'UAC

Sous la direction de :

Dr Eustache Roger K. ADANHOUNME
Maître de conférence / CAMES

Année-académique : 2022-2023

A

Ma mère Safiatou ABDOU RAHAMANE,

Mon père feu Awali ABOUBAKARI

Remerciements

Ce travail ne serait pas réalisé sans le soutien et l'encadrement de certaines personnes généreuses et déterminées à me voir réussir. Elles y ont activement et effectivement contribué et c'est fort de cela que je me fais l'agréable devoir profonde gratitude.

Il s'agit de :

Mon maitre de mémoire Eustache Roger Koffi ADANHOUNME, maitre de conférences des universités du CAMES et professeur au département de philosophie,

Mon encadreur Assane MAHAMANE qui a accepté de diriger mon travail et en dépit de ses occupations, n'a ménagé aucun effort pour me faire bénéficier de sa disponibilité. Je lui réitère toute ma profonde et sincère gratitude,

Tous nos professeurs au département qui ont contribué à notre formation, nous exprimons nos sentiments de profonde gratitude,

Ma génitrice Safiatou ABDOU RAHAMANE, qui m'a soutenu dans le cadre de ma formation académique,

Mon père feu Awali ABOUBAKARI qui m'a soutenu tout au long de mon cursus jusqu'en 3^{éme} année de licence, m'a quitté 23 janvier 2022,

Mes frères et sœurs : Aminou ABOUBAKARI, Fousseni ABOUBAKARI, Wassiou ABOUBAKARI, Yacoubou ABOUBAKARI, Madinatou ABOUBAKARI, Mariam ABOUBAKARI, et Kouboura ABDOU RAHAMANE, pour leur soutien indéfectible aussi bien financier que moral,

Mes oncles : Issifou ZACARI ABDOU RAHAMANE et Kadri ABOUBAKARI,

Toutes les familles ABOUBAKARI et ZACARI, pour leur soutien indéfectible.

Enfin mes remerciements vont à l'endroit de mes camarades de promotion pour leurs soutiens divers et de tous ceux qui ont contribué d'une manière ou d'une autre, à la réussite de ce travail.

Merci à chacun et à tous.

Résumé

La question du mutazilisme dans le monde de l'islam a été l'une des préoccupations majeures des penseurs musulmans. Elle a intéressé plus d'un surtout en ce qui concerne sa teneur. En effet, Malek CHEBEL, dans ses réflexions, cet auteur a su jouer les bases du mutazilisme en islam. Pour lui, les élites musulmanes doivent s'adapter à une réinterprétation du Coran. Cette nécessité ne consiste pas à changer les principes et règles qui régissent la religion islamique, mais à une réinterprétation honnête et fidèle des textes islamiques. Une telle exigence veut l'adhésion de l'élite intellectuelle musulmane. Les intellectuels sont donc interpellés aux mutations islamiques.

Mots clés : Mutazilisme-Monothéisme-Islam-Réinterprétation-Elite musulmane.

Abstract

The question of mutazilism in the world of Islam has been one of the major concerns of muslim thinkers. It interested more than one especially with regard to its content. Malek CHEBEL, in his reflections, this author knew how to play the bases of mutazilism in Islam. For him, the muslim elites must adapt to a reinterpretation of the Koran. This need does not consist in changing the principles and rules that govern the Islamic religion, but in an honest and faithfut reinterpretation of Islamic texts. Such a demand requires the support of the muslim intellectual elite. Intellectuals are therefore challenged to Islamic changes.

Key words: Mutazilism-Monotheism-Islam-Reinterpretation-Muslim Elite.

Sommaire

INTRODUCTION……5

Première partie : Clarification conceptuelle et biobibliographie de Malek CHEBEL……7

Chapitre 1 : Clarification conceptuelle……7

Chapitre 2 : Brève présentation de *l'Islam et la raison : combat des idées* de Malek CHEBEL……...12

Deuxième partie : La notion du mutazilisme chez Malek CHEBEL…..…..16

Chapitre 3 : Nature du mutazilisme dans ″ Islam et la raison″ de Malek CHEBEL……16

Chapitre 4 Protée et limites de la pensée de Malek CHEBEL……..31

CONCLUSION……..……37

INTRODUCTION

L'Islam est de nos jours associé à plusieurs autres choses que la réflexion.

L'humanité en générale et le monde arabo-musulmane en particulier traversent de grande crise qui mérite d'être analysée. Et ce, parce que le monde d'aujourd'hui est secoué par une série de crises. Ces crises qui témoignent d'un certain malaise dans le monde arabo-musulman ne laisse indifférent aucun croyant musulman. Pour radier à ces problèmes, il faut une analyse qui doit traiter objectivement par les musulmans en général et les dirigeants en particuliers confronter au défit actuel. L'histoire des idées en islam ressemble à un fil tendu entre deux abimes entre la foi et la raison. Il semble être nécessaire de savoir la place qu'occuperais la raison en Islam. Une telle analyse sera motivé de voir l'Islam sorti de sa torpeur et de tendre vers la rationalité. Mais pour qu'il soit pertinent et objectif, un tel jugement doit avoir comme point d'appui les enseignements et les écrits des grands savants et théologiens qui ont pris part.

Il urge que les musulmans réfléchissent sur l'avenir de l'Islam dans le monde arabo-musulman. L'avenir dont qu'il s'agit ici ne signifie pas la négligence du présent et justifie non plus la rupture avec le passé. En effet, beaucoup de penseurs ont abordé et, pensé au changement du visage de l'Islam d'où prônant la raison bien avant Malek CHEBEL. Ces penseurs sont entre autres : Averroès (1126-1198), Al-kindi, Al Fârâbî, Ibn sina, de plus Mohamed ABDOU. Mais la conception sur le fait apparait important à l'interprétation nouvelle sur le Coran la Sunna du prophète (SAW) mais aussi de la pensée de ces réformistes qui en dépit de leur vie n'ont pas abandonné juste pour y arriver et voir leur cause triomphée dans le monde islamique.

Malek CHEBEL est un anthropologue de religion et auteur de l'ouvrage intitulé l'Islam et la raison : combat des idées. Ce travail consistera donc à montrer le rôle que doit jouer l'élite intellectuelle musulmane sur la question de la notion du mutazilisme en Islam. Et de savoir la tradition des mouvements de penser qui ont su rompre avec leur antécédent. Le mutazilisme en Islam a connu non seulement le succès mais également des menaces au sein de la communauté musulmane. Pour donc participer à ce débat suicidé l'œuvre de Malek CHEBEL notre sujet de recherche est intitulé « la notion du mutazilisme dans l'Islam et la raison : combat des idées de Malek CHEBEL ».

L'interprétation de Malek CHEBEL rappelle les enseignements du Coran, de la Sunna du prophète (SAW), de la falsafa, de la pensée des mutazilites et la

participation des autres réformistes. C'est sur cette base, le présent travail se veut une piste d'analyser des données islamique dans leurs rapports avec la notion du mutazilisme dans le monde arabo-musulman.

Ainsi plusieurs questions viennent à l'esprit qui nécessitent des réponses : Qu'est- ce que le mutazilisme chez Malek CHEBEL ?

Quelles en sont ses caractéristiques ? Quelles sont ses implications dans l'Islam ? Telles sont les interrogations auxquelles nous tenterons d'apporter de solutions dans notre mémoire.

Notre travail de recherche s'articulera autour de deux axes principaux. Le premier nous permettra de faire une clarification conceptuelle et biobibliographie de Malek CHEBEL. Le second axe nous permettra de mettre en relief la notion du mutazilisme chez Malek CHEBEL.

Première partie : Clarification conceptuelle et biobibliographie de Malek CHEBEL

Chapitre 1 : Clarification conceptuelle

1-1 Notion du mutazilisme chez Malek CHEBEL

Le mutazilisme, ou mu'tazilisme dit aussi Al-mutazila, est une importante école de théologie musulmane qui se développe à partir du II^{ème} siècle de l'hégire / VIII^{ème} siècle. Il désigne une des premières écoles de théologie islamique qui est apparue dès le VIII^{ème} siècle de l'ère chrétienne à Bassorah. Les mutazilites représentent un mouvement qui est sous l'influence de Wasil Ibn'Ata. L'interprétation la plus repondue est que son fondateur Wasil Ibn'Ata a quitté le madhab islamique orthodoxe.

En arabe, mutazila est le participe du verbe Itazala qui signifie « se séparer » (d'où i'tiza, « action de se séparer »). Mutazilisme une école de la pensée musulmane relativement repondue au Moyen âge s'inspirant de la philosophie grecque et de la raison (logos). Mutazila (littéralement « ceux qui se sont séparés de… »[1] qualifie donc ce mouvement philosophique qui a fait sécession (i'tazala) avec la pensée dogmatique et qui n'aura de cesse, par la suite de creuser le fossé entre le conservatisme l'immobilisme béatifiant et le questionnement de l'Islam.

Les mutazilites, « premier libres penseurs »[2] libres penseurs ou affreux agnostique, philosophes ou religieux, doctrinaires ou rebelles, héritiers des Grecs ou des persans. Ici le concept de liberté est central dans l'œuvre des mutazilites. Mais qui sont ces mutazilites ? Ils représentent un mouvement philosophique rationalisant né au début de l'Islam moins d'un siècle après la mort du prophète Mohamed (SAW) qui est proclamé par les adhérents de l'Islam comme étant le dernier prophète de Dieu (Allah) et qui alluma les feux de la controverse à la fin du siècle des Omeyades de Damas (VIII^{ème} siècle). A l'instar de Wassil Ibn'Ata (698/700-750), il faut noter aussi Amr ibn'ubayd mort en (762) qui est le grand fondateur du mutazilisme. A leur suite, il faut cependant citer le noms de Bachir ibn Al-Mu'tamir (mort en 809), Tumama ibn Ashras (mort en 828), Al-Ma'mun (813-833), Abul-Hudayl Al-Allaf (752-840), An-Nazzam(mort vers 840), Al-Jahiz(776-868),Al-Jubba'i(mort en 915), Abu Achim(mort en 933), mais aussi

[1] Malek CHEBEL, l'*Islam et la raison : combat des idées*, Paris, Perrin, 2006, p.38.
[2] Ibid., p.36.

Khayyat, Mirdad,Ibn Abi Du'ad . L'impact de ceux-ci fut, certes, moins important que celui des maitres, mais leur influence est bien réelle, en particulier dans des domaines comme la littérature, la politique ou la morale. Certains sont connus respectés, comme Al-Jahiz, d'autres moins, alors qu'ils furent des chefs de file charismatiques presque des prophètes. Mais Wasil ibn' Ata et Amr ibn Ubayd sont véritablement les précurseurs de la pensée spéculative en Islam, comme prétendant A. Nades. Dans la définition du mouvement rationaliste des mutazilismes est liée à ce mot « itizal », de séparation souvent la liberté de penser et scission, en moins que ce soit une pensée radicalement autre qui s'oppose et contraste avec l'entendement habituel. On aura compris, ce sont évidemment par les mutazilites qui se donnèrent cette appellation, mais leurs adversaires, les partisans du mystique Hassan al-Basri qui les qualifie ainsi. Pourtant, une telle discussion est secondaire au regard de la position adaptée par les mutazilites, à savoir leur neutralité face aux sunnites, kharidjites et même chiites qui se disputaient le pouvoir. C'est dans ce contexte, Hassanal-Basri dit : « Wasil s'est séparé de nous »[3]. Ce qui veut dire en Arabe «Wasil i'tazala' anna », il condamne bien en effet l'élève qui affranchi de son maitre écouté par de nombreux disciples, à Basra, berceau historique du mutazilisme, mais aussi à Bagdad, centre du pouvoir politique des Abbassides et dans la plupart des autres grandes mésopotamiennes, iraniennes et syriennes.

Henri Laoust remonte le sens du mot « mutazilites » aux premiers musulmans qui auraient refusé de combattre dans la guerre civile qui opposait Ali, cousin et gendre du prophète à Mu'awiya gouverneur de Syrie et farouche partisan d'une succession plus directe, c'est-à-dire issue de la famille du prophète. Ces premiers compagnons qui se séparent des « Va-t'en guerre » furent déjà nommés « mutazila », en adoptant une attitude neutralité bienveillante à regard de tous les musulmans. Pour eux, le seul combat valable en Islam était celui que l'on menait aux ennemis de l'Islam, et non pas à ce qui, au nom de l'Islam avaient des prétentions aux califats. Cette thèse est défendue également par : Saad ibn Abi Waqqas, Abdullah ibn 'Umar, Mohamed ibn Maslama, Usama ibn Zayd, ceux-là aussi se sont ‟séparés‟ de Ali le premier imam (VII^{ème} siècle) ; ils se sont abstenus de combattre, soit pour lui, soit contre lui. Ils furent nommés à leur non seulement mal compris mais surtout combattus tant par les théologiens sunnites les plus dogmatiques, que par les qadarites fascinés par les déterminismes, les ach'arites doctrinaires et d'autres encore tels les djabrites murjiites, etc. Les mutazilites

[3] Ibid., p.39.

restèrent indifférents aux remarques de leur adversaires, sans rancune ni défiance à leur encontre. D'une certaine manière, le mouvement des mutazilites a mis en lumière dès cette époque les limites d'expression religieuse en Islam et son caractère aléatoire.

Les mutazilites ont subi des menaces jusqu'aujourd'hui encore, certains penseurs contemporains doutent du fait qu'ils aient été de véritables « libres penseurs de l'Islam », au prétexte fallacieux qu'ils défendirent tels ou tels verset coranique qui leurs paraissait aller dans le bon sens. D'autres auteurs, cependant les classent parmi les premières écoles constituées de 'ilim al- kalam « science religieuse » ou Mutakallimùn. C'est notamment le cas de Louis Gardet qui le rappelle dans son Panorama de la pensée islamique, mais aussi Ernest Renan qui se fait l'écho de « séance tenues par eux où toutes les religions étaient examinées d'après la Raison » (in l'islamisme et la science).

1-2 Notion du monothéisme

Selon le dictionnaire LAROUSSE le monothéisme « est cette religion n'admet l'existence que d'un Dieu unique »[4]. Le monothéisme est l'affirmation fondamentale des trois grandes méditerranéennes, le Judaïsme, le Christianisme et l'Islam, il est une religion qui affirme l'existence d'un Dieu transcendant unique, omnipotent, omniscience et omniprésent.

Le monothéisme est né au royaume d'Israël et du royaume de Juda. Après la destruction du royaume d'Israël par les Assyriens, le roi de Juda, Josias, entreprend une réforme religieuse. C'est religion Zoroastrisme, elle met par écrit les textes sacrés des Hébreux et instaure le culte d'un Dieu unique, les Hébreux pratiquent le monothéisme. Pour Martin haug (de), et les historiens spécialisés rejoignant ses travaux la première religion monothéiste est probablement le mazdéisme, une religion de Iran antique, relevée au prophète Zoroastre, admettant deux principes : l'un bon, dieu de lumière, créateur, l'autre mauvais, dieux de ténèbres et la mort, qui se livrent un combat dont l'humanité en l'enjeu.

Le mazdéisme eut à se défendre contre des hérétiques comme Màni, il a dieu principal, Ahura Mazda, le livre sacré du mazdéisme est L'Aversta .Chez les zoroastriens les rites sont assez légers, même s'ils ne sont pas mentionnés dans les Gàthàs et ne sont pas obligatoires : prier cinq fois par jour pour se rappeler la

[4]Pierre LAROUSSE*, Dictionnaire LAROUSSE*, Paris, Française,1852.

droiture est une bonne chose, que le bien est une bonne chose : faire une fête une fois par mois, plus cinq jours pour préparer le nouvel an.

Les trois religions monothéiste-le Judaïsme, le Christianisme et l'Islam-sont apparues dans l'antiquité et au moyen- âge. La question des origines du monothéisme, qui constitue un héritage de la philosophie des lumières. Le Judaïsme est la première religion monothéiste : les juifs sont premiers à ne croire qu'en un seul dieu, la Bible en témoigne. D'après la tradition, le judaïsme apparait après l'hindouisme mais avant le Bouddhisme, le Christianisme et l'Islam. Selon la Bible, l'histoire du peuple juif commencerait vers moins 1200 avant notre ère, avec Abraham qui vit en Ur en l'Irak actuel, l'originaire de l'Israël antique, où le texte sacré de hébraïque était reconnu comme la révélation divine.

Le Judaïsme, les termes « judaïsme » et « juif » renvoient à « Juda », nom qui désigne le quatrième fils du patriarche Jacob, l'une des douze tribus.

Le Christianisme est une religion abrahamique fondée sur la relation à la personne de Jésus. Le Christianisme céleste(ECC) est aujourd'hui probablement l'église issue du mouvement al adura la plus importante dans le Christianisme. Le Christianisme céleste est une de ces églises crées par les africains pendant la période coloniale dans le mouvement qui les poussait à se réapproprier. Trois grandes branches du Christianisme : Orthodoxes, Catholiques et Protestants. Le Christianisme est né en Palestine à l'époque où cette religion du Proche-Orient était occupée par les Romains. Une partie du peuple juif reconnait en Jésus.

Quant à l'Islam, il est une religion abrahamique s'appuyant sur le monothéisme absolu et prenant sa source dans le Coran, considéré comme le réceptacle de la parole de Dieu révélée, au VII^{ème} siècle en Arabie et à la Mecque à Mahomet (SAW). Un Arabe ne se distingue d'un non Arabe que sa piété ; « Ai-je transmis le message ? Mon Dieu, soit témoin »[5]. C'est pourquoi l'Islam écarte la ségrégation. Dans l'Islam comme dans toute religion, le secret est avant tout associé au mystère impénétrable de Dieu. L'Islam est peut- être le seul à avoir eu constamment pour but d'édifier une société sur ce principe. Il faut noter que la Torah est le livre rassemble la croyance des juifs. Installes Proche-Orient, les hébreux sont soumis à la domination du Pharaon d'Egypte, aux II^{ème} millénaires avant JC, selon la Bible. Le Pharaon Akhenaton Osa une expérience sans précédent : adorer un seul Dieu. Or son monothéisme était bien différent de celui

[5] Sunna du prophète.

des Hébreux. Son apparition est attestée entre l'an 158à178 de l'hégire. Le Coran comporte des versets qui affirment le monothéisme dont une qui porte le titre de ’’ monothéisme pur″. Abraham recommande son père à l'adoration d'un seul Dieu Allah. « O mon père, n'adore pas le diable, car le diable désobéit au Tout Miséricordieux »[6].

En 2015, le nombre des musulmanes dans le monde est estimé à 1,8milliard soit 24 pourcent de la population mondiale. Cela fait de l'Islam la deuxième religion du monde après le Christianisme et devant l'Hindouisme. L'Islam se répartit en différent courants dont les principaux sont le sunnisme qui représente 90 pourcent des musulmans, le chiisme et le kharidjisme. L'Islam accorde une grande importance à la sunna de Mahomet (SAW).Le Coran et les hadiths disent « recevable » sont deux des quatre sources de la loi islamique (la charia) les deux autres étant le consensus (ijnà) l'analogie (quiyàs). Les majorités des musulmans ne référent sur les écrits appelés hadiths pour l'établissement des règles juridique permettant de codifier la foi et la pratique musulmane.

[6] Coran 19/44.

Chapitre 2 : Brève présentation de *l'Islam et la raison : combat des idées* de Malek CHEBEL

2-1 Biographie et bibliographie de Malek CHEBEL

Biographie de Malek CHEBEL

Né en 1953 à Skikda en Algérie, Malek CHEBEL est philosophe et anthropologue des religions. Il a fait ses études primaires et secondaires puis obtient son baccalauréat philosophique et lettres Arabes. Il entre en 1977 à l'université Ain El Bey de Constantine. En 1980, il obtient doctorat en psychologie clinique et psychanalyse à l'université de Paris. Puis en 1982, Malek CHEBEL obtient un doctorat d'anthropologie, d'ethnologie et de la science de religions à Jussieu, et en 1984, son doctorat de science politique à l'institut d'études politiques de Paris. En 1995, il est habilité à la direction de la recherche à la Sorbonne. Il a exercé et donné des conférences en Europe dans le monde et en Amérique dans les universités en France (Sorbonne, Paris, 4), au Maroc (université de Marrakech), en Tunisie, dans plusieurs établissements supérieurs égyptiens, aux Etats Unis, à Berkeley etc. citoyen est engagé dans la recherche théologique, Malek CHEBEL met sa pensée au service de la communauté musulmane. De lui on retiendra une approche réformiste de l'Islam porté sur l'interprétation des textes sacrés. Malek CHEBEL est mort le 12 Novembre 2016 à Paris.

Bibliographie de Malek CHEBEL

Reconnu comme l'un des plus importants théologiens et anthropologues, Malek CHEBEL reste également l'un des penseurs politiques des religions les plus célèbres de notre ère. En plus de nombreux articles marquant, CHEBEL a à son actif, au cours de ses dernières années, une série de livres qui l'ont placé au tout premier rang des philosophes contemporains.

-La formation de l'identité politique, Paris, Payot, Petite bibliothèque Payot 331, 1998.

-Dictionnaire des symboles musulmans : rites, mystique et civilisation, Paris, 2001.

-L'imaginaire arabo musulmans, Paris, PUF, Quadrige, 2002.

-Encyclopédie de l'amour en Islam : érotisme, beauté et sexualité dans le monde arabe, en perse et en Turquie, volume 1et2, 2003.

-Le corps Islam, Paris, PUF, Quadrige, 2004.

-L'Islam et la raison : le combat des idées, Perrin, 2006.

-Manifeste pour un Islam des lumières, plusieurs, Paris, 2010.

2-2 Résumé et grandes articulations de l'*Islam et la raison* de Malek CHEBEL.

L'ouvrage *l'Islam et raison : combat des idées* de Malek CHEBEL, s'articule en trois grandes parties suivantes. En effet, un point de vue sévère d'un anthropologue de la tradition musulmane sur la capacité de l'Islam à se reformer à la raison du poids de la tradition, de esprit de soumission, de la force des interdits. On croisera cette analyse rapide avec la représentation des nouveaux penseurs de l'Islam Rachid Benzine. Il serait aussi important et approfondir avec Mohamed ARKOUN dont le nom n'est pas mentionné dans la bibliographie. Ainsi les théologiens sont décidés à tout faire pour préserver la situation favorable qui s'est octroyé depuis des siècles, il ne veut rien remettre en question, malgré repli et la confusion islamique actuels.

La mort du prophète Mahomet (SAW) est le point axial d'une nouvelle ère islamique puisque sa mort a engendré par conséquent une guerre de succession. Car il faut un nouveau chef qui prendra la relève de la communauté islamique et qui suivra à la lettre les valeurs rituelles et culturelles laissées par le prophète(SAW).

Par conséquent une division, s'installa au sein de ces derniers alors qu'ils pensaient que la succession du prophète allait être une simple formalité. Au contraire, si la pensée musulmane a été pour l'ensemble le fait des hommes, la lutte pour la succession ne se limitera pas à leurs sexes, en occurrence la garde rapproché du prophète. C'est pourquoi l'histoire de la pensée en Islam est essentiellement une histoire des idées religieuses qui s'articule en plusieurs phases distinct : l'instauration de l'Islam au cours du premier siècle de l'hégire (VII^{ème} siècle) ; l'élaboration du droit musulman dans le second siècle de l'hégire (VIII^{ème} -IX^{ème} siècle) ; enfin l'autonomie de la pensée à partir des IX^{ème} et X^{ème} siècles. Tout ceci a provoqué une décomposition de l'empire. «Dire que Dieu est unique est le simple de toute sciences, la porte de toute connaissance profane ou sacrée et la frontière qui sépare l'ami de l'ennemi. La profession de la foi monothéiste en est la condition »[7].

De plus un exposé concis sur le mutazilisme, inspiré des thèses de l'historien Louis GARDET. On trouvera une présentation claire des maitres de la doctrine des grandes controverses sur la prédestination, l'anthropomorphisme, le Coran crée ou incréé sur l'épisode de son triomphe comme doctrine d'Etat (fin VII^{ème}

[7] Malek CHEBEL, l'Islam et la raison, OP. Cit, pp. 26-27.

siècle et premier moitié de IX^{ème} siècle). En effet, « les mutazilites sont les premiers libres penseurs »[8] Ils représentent un mouvement philosophique rationnalisant né au début de l'islam juste après la mort du prophète (moins d'un siècle après la mort du prophète) et qui alluma les feux de la controverse à la fin du siècle des Omeyades de Damas (XIII^{ème} siècle) puis, plus tard (au IX^{ème} siècle) sous les règnes des Abbassides de Bagdad.
Ces derniers n'ont pas joué un rôle de transmission. Wasil ibn Ata (698-700-750) et Amr ibn Ubayd (mort en 762) seront considérés comme les véritables précurseurs de cette pensée dite : mutazilisme.

Cependant, les mutazilites furent en leur temps non seulement mal compris mais surtout combattu tant par les théologiens sunnites les plus dogmatiques. D'après une proche spéculative, on pense au départ que les mouvements des mutazilites sont nés dans la clandestinité. Ce qui contribua par conséquent la limite dramatiquement du nombre des manuscrites sur lesquels pourrait se fait un jugement critique précis. De plus la volonté individuelle et l'unicité divine (Tawhid) est ce que prônaient les mutazilites. Ces libres penseurs avaient à cœur de défendre le bien et combattre le mal selon ce qui est dit dans le Coran.

Enfin de compte, ces derniers remettent en cause la lecture traditionnelle (quirat), l'exégèse (tafsir) mais aussi l'interprétation (Tawil) qui avait cours en ce temps-là. « Cinquante doutes valent mieux qu'une certitude »[9]. Allant des Al-mutakalimûn qui prônent de la controverse en Islam (des droits) aux Ikhwan As Safaa qui repensent le monde viennent en esprit de ou nous parlerons de la tolérance en modèle. L'ouverture sur le réel relaté par le soufisme sera accompagnée de la science du savant et finir par la conscience en Islam. Toutes ces grandes parties figurent dans un style de la modernité en Islam. Enfin une annexe utile « les acteurs de la controverse » : elle présente en 64 pages par ordre alphabétique, 134 courte biographie de grandes figures (de al-Basri mort en 728 à Mawdudi mort en 1979) et de courants religieux (Frères de la pureté, confrères de soufis, frères musulmans, Salafiya) représentatifs de la pensée islamique et des grands débats.

Ici ces auteurs de la controverse, pour l'essentiel, ceux de grandes figure de l'Islam qui ont défendu, parfois en péril de leur vie, la raison et le raisonnement logique, le débat et bien d'autre questionnement encore. Mais on trouvera ici aussi

[8] Ibid., p.36.
[9] Al-Jahiz*, le livre des animaux*, Paris, L'Harmattan, p.32. 2015.

les biographies ou les représentations des mouvements qui ont marqué et marquent encore aujourd'hui l'orthodoxie la plus farouche de l'Islam.

Deuxième partie : La notion du mutazilismes chez Malek CHEBEL

CHAPITRE 3 : Nature du mutazilisme chez Malek CHEBEL dans *l'Islam et la raison*

3-1 Différents sens du mutazilisme dans *l'Islam et la raison* de Malek CHEBEL

Mutazilisme, un courant théologique rationaliste. C'est le nom d'un mouvement religieux fondé à Basra (Irak) dans la première moitié du VIII^{ème} siècle par Wasil ibn 'Ata (m. 748) et Amr ibn Ubayd (m. 761). La doctrine fut développée par la suite par un autre auteur originaire de Basra, Abù I. Hudhayl al. 'Allàf (m. 841). En effet, on sait peu de choses de l'origine du mouvement, si ce n'est grâce à des travaux récents, qu'il n'avait pas objectif politique, il était essentiellement religieux.

L'origine du terme mutazila demeure mystérieuse il a le sens de « ceux qui se sont isolés ». Qualificatif qui leur aurait attribué après que Wasil lui-même ou l'un de ses partisans se fut isolé suite à une controverse théologique. Mais qui sont ces mutazilites ? « Les premiers libres penseurs »[10].

Les mutazilites n'ont cependant joué un rôle de transmission, celui qui aurait relié la Grèce antique à la renaissance. Ils n'ont ni traduit Aristote ou Platon, ils n'ont jamais projeté une vraie philosophie du sujet, la seule à pouvoir contester dans le fond et dans la forme la puissante machinerie doctrinale en place, et avec elle toute la problématique de la peine et du châtiment. Ainsi Malek CHEBEL se pose autant de questions : Livres penseurs ou affreux agnostiques ? Philosophes ou religieux ? Dissidents ou politiques ? Croyants ou athées ? Voilà les interrogations auxquelles Malek tente de répondre en disant tout simplement aux musulmans qu'ils fassent usage du concept de liberté, soit au centre dans l'œuvre. Les mutazilites, qui étaient d'authentiques philosophes musulmans, ne pouvaient traiter que les problèmes qu'ils connaissent. Certes ils n'abordèrent pas la question de la liberté individuelle au sens où Voltaire, les philosophes des

[10] Malek CHEBEL, Islam et la raison, Op.Cit., p.36.

siècles de lumières et les free thinkers anglais l'ont posé, mais en ouvrant la boîte de Pandore, ils ébrouèrent l'édifice normatif jurisprudentiel musulman qui, lui,

visait à tout codifier. Les animateurs du mutazilisme n'eurent jamais la trempe d'un Averroès non pas parce qu'ils ne les valaient pas, mais uniquement parce que, en leur temps, l'Islam n'était aussi diversifié.

Mutazila (littéralement « ceux qui se sont séparés de … »[11]. Ce qui qualifie donc ce mouvement philosophique qui a fait sécession (i'tazala) avec la pensée dogmatique et qui n'aura de cesse, par la suite, de creuser le fossé entre le conservatisme et la réflexion dialectique ou encore entre l'immobilisme béatifiant et le questionnement de l'Islam. On lit dans le Coran : « lorsque vous vous serez séparé de ces gens-là, a'tazaltumuhum, de ceux qui adorent en dehors de Dieu, réfugiez-vous dans la caverne »[12] La liberté de pensée impose d'abord et radicalement une affirmation de la pensée et une scission, à moins que ça soit une pensée radicalement entre qui s'oppose et contraste avec l'entendement habituel. Ici la liberté de pensée est menacée par les adversaires des mutazilites.

On l'aura compris, ce ne sont pas évidemment, les mutazilites qui se donnèrent cette appellation, mais plutôt leurs adversaires, les partisans du mystiques Hassan al-Basri qui les qualifie ainsi. Pourtant une telle discussion est secondaire au regard de la position adoptée par les mutazilites, à savoir leur neutralité face aux sunnites, kharidjistes et même chiites qui se disputaient le pouvoir. Tel contexte est représenté par Hassan al-Basri considéré comme étant l'un des premiers soufis musulmans, suivi d'une sécession menée par son élève Wasil ibn 'Ata et par Amr ibn 'Ubayd. Ce qui a amené Hassan al-Basri de dire « Wasil s'est séparé de nous » (Wasil i'tazala 'anna).

Désormais, Wasil ibn 'Ata sera un maitre écouté par de nombreux disciples, à Basra(Irak), berceau historique du mutazilisme, mais aussi à Bagdad, centre du pouvoir politique des Abbassides, et dans la plupart des autres grandes villes mésopotamiennes, iraniennes et syriennes. Henri Laoust fait remonter le sens du mot « mutazilites » dans schismes en Islam aux premiers musulmans qui auraient refusé de combattre dans la guerre civile qui opposait Ali, cousin et gendre du prophète Mahomet(SAW) à Mu'awiya, gouverneur de Syrie et farouche partisan d'une succession plus directe, c'est-à-dire issue de la famille du prophète. Pour les mutazilites, les seul combat valable était celui que l'on menait aux ennemis de

[11] Ibid., p.38.
[12] Coran 1/98.

l'Islam, et non pas à ceux qui, au nom de l'Islam, avaient des prétentions au califat. « Le jugement par analogie (qiyâs en Arabe) s'applique lorsque l'on se trouve dans des circonstances qui ni le Coran ni la sunna ne mentionnent »[13]. Le qiyâs est traditionnellement reconnu étant la troisième source du droit musulman à côté du Coran et de la sunna. La quatrième source fondamentale est le consensus de la communauté, « l'ijmâ ». Ces sources fondamentales fondent sur le raisonnement analogique et sur le consensus.

Cependant, il est sûr que les mutazilites ont joué un rôle clé dans la réflexion en Islam : Le grand mérite des mutazilites, écrit Henri Massé, est d'avoir fait appel à la Raison comme critérium de la connaissance religieuse. L'usage de la Raison des mutazilites les conduisit à débarrasser l'idée monothéiste tous les éléments populaires et traditionnels qui la sur chargeaient. Ils entendaient se tenir strictement aux notions de justice et l'unité divine en l'Islam. En invertissant le champ de la croyance et de la foi, en ignorant les rapports de hiérarchie entre les être d'un même système politique, le savant se donnait une prééminence qu'il n'avait jamais eue au paravent en Islam. Une telle scolastique de l'Islam, cette rationalité dialectique, devrait avoir de quoi attiser la curiosité des savants du XXI^{ème} siècle sur les richesses méconnues de la philosophie islamique, avec ses Ecole, ses maitres à penser, ses Caciques, mais aussi ses dissidents. D'un certain point de vue, les mutazilites furent de véritables, ils incarnèrent la fondé des penseurs indépendants face aux doctrinaires d'un système qui commençait à se figer.

Parmi les réflexions nouvelles qu'il défendit avec vigueur, figurait celle de refuser la marginalisation d'un musulman qui aurait commis une faute grave ou un péché tandis que sunnites et chiites considéraient déjà que le croyant ne pouvait dès lors conserver son identité religieuse. Or Wasil inb 'Ata et Amr ibn Ubayd estimaient que le croyant ne pouvait demeurer dans un état intermédiaire (minzila bayna al-minzilatayn), qui lui offrait l'espoir de se racheter. « La grâce divine est énorme et il pardonne celui qui demande et celui qui se repentir d'une meilleur manière »[14] Al-shahratani (1076-1153), le grand hérésiographe du khorassan (Iran), qui vécut à Nichapûr au temps des Saljûqides, prétendait que selon les mutazilites « le croyant musulman est doué de puissance, et même de créativité par rapport à ses actes, que ces derniers soient bon ou mauvais, que c'est en vertu de la façon dont il agit qu'il mérite soit la récompense, soit le châtiment céleste

[13] Antoine SFEIR*, Brève histoire de l'islam à l'usage de tous*, Barcelone, 2015, p.56.
[14] Sunna du prophète.

dans le monde de l'Au-delà ». Il ajoute aussitôt : « Dieu est trop haut placé, pensent-ils, pour entretenir un rapport quelconque avec le mal et l'iniquité. Si Dieu créait l'iniquité, il serait lui-même inique. Et il en va de même pour la justice : créant la justice il ne peut être que juste » (In kitab-al-milal).

Tout serait trop simple, il n'y a en effet aucun dualisme réducteur ou manichéen dans l'esprit mutazilite. Bien au contraire, dès l'époque primitive, les penseurs mutazilites se sont quelque peu éloignés du manichéisme ambiant, notamment celui des qadarites (déterministes), des murjiites (adeptes du retour systématique à Dieu, rûjû') et des mazdéens. A leurs yeux, la philosophie manichéiste privait l'homme de la double faculté de s'orienter vers le bien tout en d'éloignant du mal. Il est mentionné dans le Coran que l'âme méritante aura un gain correspondant au bien qu'elle aura fait. Le dernier verset de la sourate Al-Baqara (II), la plus longue du Coran, le dit explicitement : « DIEU n'impose à chaque homme que ce qu'il peut porter. Le bien qu'il aura accompli lui reviendra, ainsi que le mal qu'il aura fait »[15]. Cette idée du bien à acquérir, kasb, kassaba, revient plus de soixante-six fois dans tout le texte, sans compter évidemment les centaine d'occurrences où le croyant est appelé à commettre et à doubler des bonnes actions ici-bas et pour mériter le paradis d'Allah, le séjour éternel. Les mutazilites posent comme axiome l'idée que l'homme est lui-même créateur de ses actes, Dieu n'intervenant d'aucune manière dans ce choix. L'homme est doué de libre arbitre, ce qui, en soi est une révolution. Cela veut dire que l'homme étant un être doué de certaines facultés qui lui classent en dessus des autres êtres, qui est la raison lui confère le libre arbitre dans ses choix. « La position des mutazilites est fondatrice d'une philosophie tolérante caractérisée par une grande rigueur intellectuelle et sa méthodologie tolère la contradiction ». Leur mot d'ordre reprenait sourate : « préconiser le bien et interdire le mal »[16]. Ce fameux principe qui consiste à privilégier le bien et à combattre le mal (Amr bil-ma'ruf Wa nab'y 'an al munkar) devient un credo si puissant qu'il fut impossible de juger impies les mutazilites. Ces nouveaux théologiens voulaient donner aux préceptes coraniques une importance majeure, mais sans les affubler des superstitions et de l'aveuglement mystique qui caractérisent parfois la croyance populaire des musulmans. La question était pour eux de savoir si l'homme était totalement libre

[15] Coran, 2/87.

[16] Ibid, 3/104 ; 110.

de ses actes ou contraint (djab*) par Dieu à agir, tous actes qui seraient, en quelque sorte, programmés pour lui ?

Si l'être humain était « obligé » de faire ce qu'il fait, la justice divine-qui ne peut être injuste-devait alors être regardée comme la seule responsable des actions ou des pensées humaines.

Les trois notions : liberté, volonté et responsabilité furent largement reprises par les mutazilites. Questionnement moderne s'il en est, idée de liberté les avait intéressés dès la naissance de leur mouvement, ce qui leur valut d'être qualifié libres- penseurs, presque des hérétiques. Parmi les autres détracteurs des mutazilites, les qadarites étaient attachés aux théories de la prédestination (qadar*) el les djabrites croyaient à la contrainte divine (djabr*). Les premiers voulaient limiter l'importance de la prédestination dans l'action humaine, les seconds, au contraire estimaient que les actes humains ainsi que les être qui les commettent, sont tous déterminés par la volonté suprême à l'instar de leur naissance et de leur mort. Ainsi le qadar*, qui représente la volonté divine, ne pouvait souffrir d'exception si l'on s'en tient à une lecture du texte. L'homme privé de liberté sur sa propre liberté était dans ce cas considéré comme tout simplement non responsable de ses actes. Or l'homme doit être libre et responsable de ses actes autant qu'il est doté de la raison. « Nous supposons ainsi que tous les membres de la société se conçoivent comme des citoyens libres et égaux… »[17]. Pour les mutazilismes, Dieu est soumis aux mêmes lois que l'homme. Dieu s'est déclaré juste (Coran, 6 :115 ; 16 :90 ; 21 :47 ; 57 :25) il ne peut agir en sorte qu'il ne le soit pas. De même Dieu ne peut décider de la vie future des hommes par prédestination, il doit laisser à l'homme la liberté de choisir entre foi et non foi « Dieu ne crée pas l'acte volontaire de l'homme, mais crée en l'homme le pouvoir correspondant à cet acte »[18]. Pour les mutazilites la thèse de la prédestination, ne tenait pas : à leur yeux, la liberté individuelle était une condition nécessaire pour que puisse agir sur sa propre responsabilité et respecté les préceptes coraniques « l'homme ne pouvait être tenu pour responsable si sa liberté n'était pas pleine et entière »[19].

Pour les mutazilites, Dieu ne pouvait être fini, le Coran tel que nous le connaissons n'est que la traduction humaine d'une volonté divine qui a pris corps

[17] John RaWLS*, La justice comme équité*, La Découverte, Paris, 2003,2008, p.175.

[18] Daniel DE SMET et MERYEM SEBTI*, 100 fiches pour comprendre l'islam*, Paris, 2012, p.163.

[19] Malek CHEBEL*, L'islam et la raison*, op.cit., p.47.

sous forme d'un livre sacré, et surtout pas un matérialisation de Dieu, c'est-à-dire prééternel et incréé. « Le Coran, qui signifie littéralement « récitation », est le nom donné au livre saint de l'Islam. Il a été révélé par Allah au prophète Mahomet (SAW), par la voix de l'archange Gabriel »[20]. Les musulmans se trompent en pensant que le Coran dans sa forme matérielle, physique, que chacun de nous peut consulter de sa manière dans un livre broché ou relié, le musbaf*, serait un attribut de la parole de Dieu. Certes, disaient-ils, le Coran est une création de Dieu (Coran crée), mais il n'est pas Dieu lui-même, ou une partie de lui. Ici les mutazilites prônaient l'unicité de Dieu qui est un être suprême, un être incréé, ce lui qui a créé toute chose. « Affirmer que le Coran est incréé, dit l'un des philosophes mutazilites, c'est prétendre qu'il est éternel comme Dieu »[21] Ce qui nous revient à affirmer l'existence de Dieu ou affirmer l'existence de deux Dieux ou affirmer une qualité éternelle à côté de Dieu, observait encore Wasil, c'est accepter qu'il y ait une rivalité entre plusieurs dieux. Il n'est pas question d'imaginer un Dieu anthropomorphe dictant ses versets coraniques à l'ange Gabriel, sa parole transitant par une bouche avant d'atteindre le prophète. Né avant l'homme, le Coran ne pouvait lui être révélé que par ce fait paradoxal de la foi.

En 817, Al-Ma'mum décréta que le Coran créé devenait la doctrine officielle de l'Islam, un « article de foi », dit Massé, ce qui entraina de nombreuses persécutions chez les partisans de l'Imam de Bagdad Ahmed Ibn Hanbal(780-855), défenseur de la thèse du Coran incréé et ennemi juré des mutazilites. Le mutazilisme est érigé en doctrine d'Etat par la dynastie abbaside. En 827, le califat al-Ma'mun impose comme doctrine officielle selon laquelle le Coran est créé. Cette époque est la première du mouvement des mutazilites qui est connue sous le nom d' « inquisition » (mihna) où les opposants à cette doctrine étaient « emprisonnés, voir torturés »[22]. La seconde période est qualifiée de « classique » s'étant du dernier quant au IX^{ème} siècle jusqu'à la moitié du XI^{ème} et c'est l'arrivée des Seljukides qui marque la fin « et par conséquence la fin de l'âge d'or du mutazilisme »[23]. C'est à cette période que des écoles furent proprement constituées autour de corps de doctrines homogènes et cohérents, qui formèrent des systèmes de pensée. Les thèses mutazilites eurent une profonde influence sur divers mouvements de nature théologiques et philosophiques. Elles eurent également un impact important sur les doctrines chiites. Cependant, les cinq

[20] Al-Idriss*, Histoire de l'islam*, Découvertes, Paris, 2010, p.10.
[21] Malek CHEBEL*, L'Islam et la raison,* Op.Cit., p.48.
[22] Daniel DE SMET et MERYEM SEBTI, Op.Cit., p.162.
[23] Idem, p.162.

principes demeurèrent encore valables constituant la base des manuels de théologie mutazilite deux siècle après la mort d'Abû-l'Hudbayl. Ce sont le premier et le second principe (l'unicité de Dieu « al-tawhid » et la justice de Dieu « al-adl ») qui étaient les piliers fondamentaux de cette théologie. En ce qui concerne l'unité et unicité de Dieu, les mutazilites disent que Dieu est unique et rien ne peut compromettre cette unité. Ils nient l'existence en Dieu « des attributs substantifs ». Comme tous les théologiens, ils décrivent Dieu au moyen des attributs tel que « puissant » (qâdir), « savant »(ʻalim), « créateur »(klâliq). Ces différents attributs sont apportés à Dieu en raison des actes qu'il accomplit et sont nommés les attributs « de l'acte ». Ils sont distingués des « attribut de l'essence » qui lui sont attribués, en raison de sa nature même. Pour les mutazilites Dieu n'est pas un corps et on ne peut lui attribuer aucune des propriétés du corps « l'image de Dieu ; telle qu'elle ressort du Coran, est pour le moins ambiguë. D'une part, le Dieu coranique, Allah, est un Dieu caché impénétrable. »[24]. Ainsi toutes les représentations anthropomorphiques de Dieu doivent être rejetées et les expressions coraniques qui évoquent la corporéité divines doivent être comprises.

La justice divine selon les mutazilites est la nécessité de la justice de Dieu qui est le dogme fondamental des mutazilites. Selon eux Dieu est soumis aux mêmes lois que l'homme. Car il s'est déclaré juste il ne peut agir en sorte qu'il ne le soit pas. Les mutazilites comme des « rationalistes » ils sont dans la mesure où ils considèrent que l'homme a accès à une certaine vérité au moyen de son intelligence et en l'absence de toute révélation. Du point de vue strictement théologique, ils disent que Dieu peut être connu par le raisonnement. Non seulement la raison nous permet de savoir que Dieu existe comme créateur, mais elle nous informe sur sa nature. Tout notre connaissance commence par les sens, passe de là à l'entendement et s'achève dans la raison »[25]. Ce qui veut dire que la raison qui contient en nous est un fondement pratique, c'est-à-dire suffisante pour la détermination de la volonté. Il ne peut y avoir de contradiction entre la raison et les données de la révélation. Ils ont par ailleurs emprunté à la philosophie grecque des notions qui les permettent d'expliquer la nature du monde.

Cependant, c'est la sphère que l'on peut distinguer un rationalisme propre aux mutazilites. Pour eux, l'homme est capable de connaitre par sa propre raison ce qui est normalement bon ou mauvais. Plus tard, les oulémas musulmans distingueront « le commentaire de science » (tafsir bi-ʻilm) et « le commentaire

[24] Ibid., p.172.
[25] Emmanuel KANT, *Critique de la raison pure*, Paris, Quadrige, 2O12, p.254.

d'opinion » (tafsir bi-ra 'y), le premier étant fondé sur l'imitation (naql) et second sur la raison ('aql), avec une prééminence affirmée du premier sur le second. Pour contrer la critique que le Coran ne se suffit pas à lui-même, la démarche fidéiste (s'en remettre à la fois) s'impose avec l'imam Ibn Hambal (m. 855), au prix de plusieurs controverses religieuses, persécutions politiques et émeutes populaires nées des interprétations divergentes en particulier entre les oulémas traditionalistes(partisans de l'imitation) et les théologiens mutazilites, les interprétations rationalistes finiront par être condamnées comme « hérétiques » au profit des approches traditionalistes du texte coranique »[26]. Ce type d'interprétation symbolique trouve son illustration dans le commentaire du Coran réalisé par al-Zamakshari, considéré comme le « grand imam » du sunnisme. Ce dernier met la raison au service du texte coranique et promeut une exégèse faite d'un mélange de rationalisme et de mysticisme, fondée sur l'idée que la croyance doit exercer sa raison pour connaitre Dieu et s'en approcher, mais que la raison divine demeura à jamais inaccessible à la raison humaine « d'interprétation controversée concerne le thème de la « vision de Dieu » mentionné dans le Coran au sujet du jugement dernier »[27]. « Ce jour -là, il y aura des visages resplendissants qui regarderont leur seigneur »[28]. Pour les traditionalistes, il s'agit d'une vision physique, alors que les rationalistes optent pour une interprétation allégorique de l'expression. Ils s'appuyaient en cela sur un autre verset coranique « voilà Allah, votre seigneur, il n'y a de divinité que lui, créateur de tout. Adorez-lui donc »[29]. Selon Averroès, en raison de ses difficultés et ses enjeux, l'interprétation du Coran doit être réservée à une élite. De même le doute sur le sens du texte coranique doit toujours inciter à la prudence.

En raison de ces spécificités, l'exégèse mystique se situe à mi-chemin entre l'exégèse sunnite donnée par une interprétation littérale du Coran et l'exégèse chiite marquée par la recherche du sens caché pur delà le sens apparent. L'interprétation mystique affirme, en effet, l'inégalité des hommes et des choses en se fondant sur le Coran même, ils ont les gardes différents au près d'Allah.

Cette vision domine la croyance musulmane. Le débat fut clos lorsque le grand théologien sunnite Al-Ash'ari (873-935) admit que la question était secondaire et la désignation d'Allah sont plus alors considérées comme les simples métaphores et non comme des descriptions concrètes. Il est important de souligner que la

[26] Mathieu GUIDERE, *Au commencement était le Coran*, Paris, Gallimard, 2018, pp.151-152.
[27] Ibid, p.151.
[28] Coran, 75/23.
[29] Coran, 6/102.

doctrine des mutazilites fut battue en brèche. « Progressivement, l'influence des mutazilites allait au point de disparaitre complètement du champ politique abbasside »[30]. Mis en difficulté par des révoltes populaires et par l'insoumission affichée des théologiens orthodoxes, le calife Al-Mutawakkil avait finalement voulu rallier à sa cause le front d'opposition. Plus tard il rétabli l'ordre dogmatique ancien. La révocation solennelle des idées des mutazilites avait bien sûr entrainée la réhabilitation de leurs adversaires à commencer par l'imam Ibn Hanbal qui, comblé d'honneurs de revenu en « odeur de sainteté » au palais, fut de nouveau autorisé à dispenser son enseignement. Cependant, L'orthodoxie fut ainsi reconnue aux dépens de la « fitna » la « subversion ». Nous sommes au troisième siècle de l'imam, en 235 de l'hégire. Ce sont les mutazilites qui vont désormais subir les persécutions, vexations et les humiliations. La plupart d'entre eux se feront discrets avant de sortir complètement du champ politico-religieux à Bagdad et à Basra, leurs berceaux d'origine. Ils sont marginalisés de l'empire. L'expérience des mutazilites, premiers libre penseurs de l'Islam, aura duré un peu moins d'un siècle. Dès le milieu du IX^{ème} siècle d'autres dynasties allaient émerger, mais aucune culture n'atteindra l'âge d'or abbasside qui, de l'avis même des savants de ce temps-là avait donné le meilleur de lui-même. En effet, des historiens musulmans comme Malati (X^{ème} siècle) ont montré que ce courant, dans son double aspect philosophique et politique, restait vivace dans la plupart des métropoles musulmanes, en Syrie, en Egypte, au Maghreb, dans l'Andalus, mais surtout en perse, le khurassan et en Asie centrale. L'opposition au mutazilisme donne naissance aux principales écoles officielles ou madhabs du sunnisme, notamment les écoles acharites et maturidite. Le conflit entre les différents mouvements de pensée marque la période dite de l'Idjtihad, défini comme l'effet d'interprétation des textes sacrés. Les mutazilites poussent loin l'interprétation (ta 'Wil) allégorique. Au point qu'Averroès leur reprochera de trop interpréter les textes de façon parfois personnelle et arbitraire.

[30] Malek CHEBEL, *L'Islam et la raison*, Op.Cit., p.55.

3-2 Caractéristiques du mutazilisme dans *l'Islam et la raison* de Malek CHEBEL

Le Tawhîd en Arabe désigne l'unité divine. Les mutazilites n'ont pas inventé ce concept mais ils diffèrent avec les autres courants de l'Islam dans l'explication qu'ils en donnent et les conséquences sur la conception du divin et la pratique de l'Islam.

Dans Maqâlât al-islâmîyî, al-Ash'arî expose la manière dont les mutazilites conçoivent l'unité divine. « Dieu est unique, nul n'est semblable à lui, il n'est ni corps ni individu, ni substance, ni accident »[31]. Il est au- delà du temps. Il ne peut habiter dans un lieu ou dans un être, il n'est l'objet d'aucun des attributs ou les qualifications d'une créature. Il n'est ni conditionné, ni déterminé, ni engendrant, ni engendré. Il est au-delà de la conception des sens. Les yeux ne le voient pas, les imaginations ne le comprennent pas. Il est une chose, mais non comme les autres choses, il est omniscient, Tout puissant, mais son omniscience et sa toute-puissance, ne sont comparables à rien de crée. Il a créé le monde sans un archétype préétabli et sans auxiliaire ». Cette conception du tawhîd a pour conséquence :

- La négation des attributs divins,
- L'affirmation du Coran créé,
- La négation de toute possibilité de la vision de Dieu dans l'au-delà.

La négation des attributs divins. Les mutazilites considèrent les attributs comme des modes ou des catégories de l'esprit que nous nous sommes créés dans le but de nous faire une meilleure idée de ce qu'est Dieu. Ainsi, Dieu n'est pas voyant grâce à sa vue (qui est un attribut), ni sage grâce à sa sagesse, ni fort grâce à sa force, mais il est voyant, sage et fort uniquement grâce à son essence. Reconnaitre l'existence d'attributs distincts de l'essence, c'est simplement de reconnaitre une Co-éternité :s'il est distinct de Dieu, l'attribut de la vue serait, par exemple, aussi infini que Dieu lui-même. Ce qui ne se peut pas quand on défend le monothéisme absolu tel qu'il est définit dans le texte d'al-Ash'arî. Seul Dieu est éternel, à nul d'autre pareil, Coran ou attribut.

La question des attributs de Dieu (la parole, la volonté etc.) soulève un problème épineux, sources des querelles avec les asharites : les mutazilites désignent deux types d'attributs : les attributs « entitatifs » ou les attributs de

[31] Henry CORBIN*, Histoire de la philosophie islamique*, Paris, Maisonneuve, 1952, p.161.

l'essence qui sont au nombre de huit : la vie, la science, la puissance, l'ouïe, la vue, la parole, la volonté et l'éternité. Et les attributs « de l'acte ». Ceux n'existent que relativement à une action divine, ne s'exerce pas continuellement. Ils ne sont donc pas éternels. L'un des attributs, la parole de Dieu, soulève la question de la création du Coran (par Dieu), sinon l'unicité de ce dernier serait impossible : il ne peut pas y avoir deux éternels ; selon le dogme, « rien n'est semblable à Dieu »[32]. Cette question est une source de conflits avec les hanbalites, qui tiennent le Coran pour la parole incréée de Dieu.

Différentes questions faisaient l'objet de débats parmi les théologiens musulmans lors de la création du mutazilisme, par exemple celles de savoir si le Coran était créé ou incréé par Dieu, celle de la relation entre la prédestination (jabar) et le libre arbitre (qadar), celles des attributs de Dieu dans le Coran qui pouvaient être interprétés allégoriquement ou littéralement, ou celle de savoir si ceux qui étaient dans le péché trouveraient une punition éternelle en enfer. Ces principes furent nommés itizila. C'est un principe fondamental de l'Islam. Allah se caractérise par l'unicité. Par conséquent, il ne peut y avoir d'autres dieux et Dieu ne peut être composé de parties (des membres). Ainsi, les mutazilites affirment que les versets du Coran décrivant Dieu comme étant assis sur un trône son allégoriques, contre les corporéistes (mujassima) : les attributs divins n'introduisent-ils pas une multiplicité en Dieu ? Ne vont-ils pas à l'encontre du principe d'unité ? Tandis que les jahmites nient les attributs, la solution de Abu al-Hudhal et Nazzam consiste à identifier les attributs de Dieu et son essence : l'essence et les attributs ne font ou le Tout puissant pour désigner Dieu n'est qu'une autre manière de nommer Dieu. Les noms divins n'ont pas de réalité indépendante de son essence. Al-Jubbai (le fils) invente la théorie du hal ou théorie des modes pour compléter la doctrine des attributs.

L'affirmation du Coran créé, l'affirmation selon laquelle le Coran serait un livre créé est ce qui scandalise le plus les tenants d'une théologie traditionnelle. Pourtant il découle de manière logique de la conception du Tawhid. «Le mutazilisme prônait donc ainsi une affirmation de l'unicité divine (tawhid), Ce qui induisant de fait la négation du caractère incréé du Coran, une opinion également partagée par les confréries mystique »[33]. Si l'on estime que rien n'existe en dehors de Dieu (comme le dit la profession de foi de l'Islam : « il n'y

[32] Coran, 3/11

[33] Malek CHEBEL, *L'Islam et la raison*, Op.Cit., p.49.

a pas de dieu (ou réalité) sauf Dieu »[34] (lâ illah illa-llâh). Comment considérer alors que le Coran serait éternel au même titre que Dieu ? Cela reviendrait à le placer « à côté de » cette unité divine, ce qui nierait alors cette même unité. Affirmer une autre nature éternelle au Coran, c'est donc affirmer l'existence d'une autre éternité que celle de Dieu. Dit que le Coran est incréé, c'est lui donner une autre caractéristique propre à Dieu, celle de l'éternité. Or, seul Dieu est éternel.

Pourtant, tous les musulmans comprennent et font la différence sur la question de savoir qui il faut adorer : « Dieu ». Or si tous comprennent que Dieu est supérieur aux livres de la révélation, dont le Coran en fait partie ?

D'une part, c'est la lettre du Coran qui est créé : non seulement le corpus coranique a été fixé après la mort du prophète Mahomet (SAW) à partir de la volonté politique califales et sur le long terme, mais en outre, de nombreux versets normatifs ont été révélés à une société donnée, dans un contexte particulier aux Arabe du VII^{ème} siècle.

D'autre part c'est aussi l'esprit du Coran qui est créé : le Coran est créé puisqu'il a un début (révélation au prophète) et aura une fin (après le jugement dernier). Le message coranique est limité à l'existence de l'Homme sur terre. Or ce qui a un commencement a nécessairement une fin. Dit que le Coran est incréé et éternel, cela voudrait dire que le message coranique serait éternellement valide, même après le jugement dernier. Or, si le Coran et toujours valide après le jugement dernier, alors il faudrait un autre jugement après le jugement et ainsi de suite, ce qui serait un non- sens.

Si le Coran est limité dans le temps, il est donc créé et peut ainsi être soumis à la raison, la réflexion, et la méditation. Ainsi on peut le lire et ne pas avoir peur d'étudier en le soumettant à la raison, à la réflexion et aux disciplines des sciences humaines comme l'histoire, l'anthropologie, la sociologie ou encore la linguistique. Il est tout à faire permis de la décortiquer ou encore de la déconstruire pour déceler ses plus précieux bijoux pour révéler ses innombrables logiques internes qu'elles soient linguistiques ou philosophiques. Cette histoire critique des textes de l'Islam, est fondamentale dans le mutazilisme.

Foi et esprit critique, ne revient pas à nier, le texte est tout à fait compatible d'avoir la foi et d'avoir une approche critique des textes sacrés (Coran, hadiths et sunna). Cette méthode permettra de dissocier et distinguer ce qui relève du champ de l'histoire et des actions humaines, et ce qui reste ensuite du texte pour

[34] Coran, 112/1.

comprendre et connaitre Dieu. Ce cheminement permet donc d'avoir une approche responsable, avertie et éclairée du texte, et ainsi lui rendre tout sa richesse et sa beauté. Dit que le Coran est créé ne veut dire qu'il ne vient pas de Dieu ou qu'il n'a pas de valeur. Le Coran a été créé par Dieu qui l'a descendu aux Hommes pour les guider. Il l'a créé comme il a créé les étoiles, les anges, les Hommes et l'univers. Ainsi sur le fait que le Coran est contingent, non nécessaire et donc créé : « le Coran est assimilé à un dhikrun muhadithn »[35]. C'est-à-dire a un rappel renouvelé. Le terme mu hadith veut dire renouvelé, mais aussi causé et contingent. « Si la mer se faisait d'encre pour écrire le langage de mon seigneur, elle s'y épuiserait même si nous en doublions l'étendue avant que ne s'épuisât le langage »[36]. « Quand bien même tous les arbres de la terre seraient des plumes, pour écrire, quand bien même la mer serait un océan d'encre où conflueraient sept autres mers, les paroles de Dieu ne s'épuiseraient point pour autant. En vérité Dieu est puissant et sage »[37]. Autrement dit, le Coran n'est pas incréé, donc éternel et infini, car il n'est pas Dieu lui-même. Il a été créé par la volonté divine. Par conséquent, nous pouvons dire ou utiliser l'expression « parole divine » pour désigner le Coran, en un sens métaphorique seulement. Cela signifie la pensée de Dieu est tellement infinie qu'elle ne peut être exprimée dans des mots, des signes humains par définition finis on pourrait même ajouter c'est parce qu'il a été rendu accessible et compréhensible aux êtres humains finis qu'il ne peut être incréé.

Le Coran est un moyen, un outil que Dieu nous fournit, mais n'est pas Dieu lui-même comme tend à le considérer une grande partie des croyants musulmans. Sacraliser le Coran, nous empêche de le comprendre réellement et nous oblige à avoir une compréhension superficielle et plate. Cela nous cache et nous prive du message de Dieu qui nous a envoyé par l'intermédiaire de l'ange Gabriel. Le Coran est parfait pour ce qu'il nous apporte comme réponse à titre individuel et pour qu'il nous enseigne sur Dieu et sur notre nature d'êtres humains. C'est un livre saint (comme le sont les anges) et nous pouvons et devons y puiser de la force, du courage, de la sagesse et de la sérénité entre autres choses. Mais il ne serait être reconnu équivalent de Dieu. Il doit pouvoir être lu par les croyants musulmans, étudié, analysé et interprété en fonction de règles rationnelles et donc logiques. Car sa destination, c'est nous les Hommes, doués de la faculté intellectuelle par Dieu. Si nous refusons de l'utiliser pour comprendre sa

[35] Coran, 21/22.
[36], Sunna du prophète.
[37] Coran, 31/27.

révélation, c'est comme unijambiste refusait d'utiliser des béquilles. Ce serait stupidité et presque folie.

Dieu se révèle à nous grâce à la révélation et nous laisse un guide dans le Coran. L'ange Gabriel livra à Mahomet (SAW) le sens, mais charge à ce dernier, sous l'inspiration, de le mettre en mots. Le Coran a donc été passé au crible du prophète. Ainsi, le Coran est interprétable et doit toujours être remis dans le contexte de sa révélation pour que nous puissions en tirer une meilleure sagesse. Toutefois, « il s'adresse aussi à chaque être particulier riche d'un vécu, d'expériences de vie, de peines, de douleur, mais aussi d'espoir et d'attentes »[38]. Certains versets, des sourates, voire le livre en entier, peuvent être compris de plusieurs manières différentes en fonction du lecteur. Et ceci constitue un trésor sans limites.

Les mutazilites défendent la thèse de la nature créée de la parole divine, le Coran. En avril 833, le calife al-Ma'mùn a ordonné de faire subir aux juges et savants religieux, la traditionnalistes, juristes et transmetteurs de hadiths une sorte de test dans le but de vérifier leur adhésion au principe du Coran créé. Selon lui que ce principe soit adopter par les juges ainsi que par l'ensemble des savants religieux et par les gens du commun. Le test mené dans plusieurs villes, comme le Caire et Damas, son impact a été particulièrement ressenti à Bagdad. La majorité des savants questionnés ont admis la nature créée du Coran à certaines exceptions. Ahmad ibn Hanbal, un de plus importants protagonistes de la mihna, en fait partie. Le savant Ahmad ibn Hanbal est une figure incontournable de l'Islam sunnite. On lui attribue le dogme du Coran éternel, c'est-à-dire non créé. Ce dogme implique à la science divine et comme telle, est éternelle. A ceci s'ajoute une certaine popularité due au sort qui lui a été réservé lors de l'inquisition et son refus d'admettre la doctrine du Coran créé. Les historiens médiévaux rapportent « qu'il a été flagellé al-Mu'tasim (m.842), le frère d'al-ma'mûn, qui a poursuivi l'inquisition »[39].

Le calife al-Ma'mûn est connu pour être un sympathisant du courant mutazilite, qui prône une démarche se basant exclusivement sur le Coran comme source des normes théologiques et juridiques. Ainsi cette opposition entre parole divine créée et parole divine éternelle exprime un débat théologique dont les ramifications politico-religieuses ont marqué un tournant crucial dans l'histoire de l'Islam, au

[38]Coran,2/155 .
[39] Daniel DE SMET et MERYEM SEBTI, Op.Cit., p.164

IX^{ème} siècle. Précisons ici que le Coran est une révélation. Aux yeux des musulmans tels est le statut dévolu au livre sacré. « Lorsqu'un verset était délivré par l'ange Gabriel le prophète Mahomet(SAW) le récitait à son tour et demandait à son premier cercle de l'apprendre par cœur »[40]. Ainsi de verset en verset de sourate en sourate.

Si Dieu est le créateur de toute chose. Donc le Coran est créé. « Le Coran est l'ultime révélation d'Allah adressé à l'humanité »[41]. Ce livre complète les écritures juives et chrétiennes est considéré comme différent d'elles, en ce sens qu'il s'agit des paroles directes d'Allah, mémorisées et conservées à travers les siècles jusqu'à aujourd'hui.

[40] Malek CHEBEL*, L'Islam en 100 questions*, Paris, Perrin, 2015, p.13.
[41] Al-IDRISS*, Histoire de l'islam*, Op.Cit., p.10.

CHAPITRE4 : Portée et limites de la pensée de Malek CHEBEL

4-1 Portée de la pensée de Malek CHEBEL sur la notion du mutazilisme

L'anthropologue des religions, Malek CHEBEL auteur de *l'Islam et la raison : combat des idées*, dénonce les discours manichéens et revendique une approche visant à ″ré enchanter″ l'Islam. Pour CHEBEL. Le développement de la notion de l'islam et la raison implique aux yeux de l'Islam, celle de la croyance, a un priori dogmatique, donc intangible. L'Islam dans son essence ne favorise pas l'enseignement de la raison autonome échappant à l'empreinte religieuse. La citoyenneté offre certes un cadre suffisant pour tenter de s'affranchir de la ″Ummah″ mais la mondialisation et la prise de conscience chez les musulmans d'un Islam planétaire s'affirmant de plus en plus un Islam normalement sécurisant ne permet pas au sujet musulman de mettre de côté son appartenance.

Toutefois, CHEBEL s'attache à démontrer qu'il existe dans l'Islam des éléments de droit qui offrent au sujet musulman de plus grande espace de liberté, en refusant la logique du fondamentalisme en adoptant un discours plus libéral. Il propose une « relecture diachronique du Coran »[42], tout en s'attachant aux objectifs les plus significatifs de la révélation, les plus en rapport avec l'ontologie du sujet.

Malek CHEBEL et certains penseurs actuels estiment que les versets du Coran ou bien même les injonctions du Coran ont été formulé dans des conditions historiques précises entre 610-632. Il faut donc repenser les interprétations et les replacer dans le contexte actuel. Par exemple, certains versets du Coran enjoignent les croyants à mener la guerre contre les fidèles, ce qui fut valable à l'époque ne l'est pas forcément à l'heure actuelle. Les musulmans sont incités et parfois même obligés de pratiquer le ″Jihad″. Or l'Islam offre deux visages opposées de la justice : elle est clément, au-delà de prévisible dans certains cas. Celle disposition s'inscrivant alors dans combat que menais Mahomet(SAW) contre les tribus infidèles, mais est- elle justifiée de nos jours ? Pour séduire, pour convaincre, doit-on se fonder sur des méthodes ou sur la raison et le libre arbitre ?

Malek CHEBEL admet qu'il faut revenir à la lecture vectorielle du Coran s'attachant aux objectifs les plus significatives de la révélation, et plus en rapport avec l'ontologie du sujet. Cependant il y probablement de la bonne volonté chez CHEBEL, et certainement beaucoup d'honnêteté, et aussi un vibrant désir de mettre fin à la peur et aux doutes que suscite l'Islam. Ainsi il propose en premier

[42] Malek CHEBEL, *Manifeste pour un islam des lumières*, Paris, Pluriel, 2010, p.38.

lieu une nouvelle interprétation des textes dans laquelle on tienne compte des adaptées aux questions que se posent les musulmans ici et maintenant dans des domaines délicats liés aux interdits de l'Islam, sinon aucune perspective de rénovation n'est envisageable. C'est aussi dans cette perspective que s'enracine les idées du soudanais Muhammad Mahmud TAHA, Finianos 2002 qui appelait à une réinterprétation du Coran, « non les plus tardives, d'aspects plus politique, juridique et administratifs, mais des premières sourates mekkoises plus humaines davantage proche de la volonté divine, plus théologique donc, dans lequel les paramètres, matériels étaient exclus »[43].

Le fait islamique a suivi le processus inverse de celui de l'Europe, avec en point d'orgue la révolution iranienne de 1979. Il semblerait que l'Islam fondamentaliste rejette la longue période des lumières, plus radical encore serait le rejet de la modernité et de ses acquis les plus universels, du fait qu'elle est le produit d'un occident colonialiste et impérialiste, et que d'aucuns considèrent comme une arme de guerre destinée à détruire les cultures non occidentales. De plus pour les islamistes, la laïcité n'a jamais été vécue comme la garantie de droit ou de liberté nouvelles. Cette notion est concomitante du triomphe des armées occidentales, c'est sur elle que s'appuie l'occident pour avoir sa domination.

Malek CHEBEL est donc persuadé que l'Islam peut être compatible avec chacune des époques, s'il se déleste, c'est les versets qui posent problème. A commencer par eux qui prônent les châtiments corporels et ceux qui maintiennent les femmes dans un statut d'infériorité. Selon la charia, le droit coranique, la part d'une femme dans l'héritage est inférieure à celle d'un homme. Ce n'est plus tolérable aujourd'hui. Il faut aussi que le musulmans renoncent à la polygamie et proclame très clairement que la guerre sainte, le Jihad mené au nom de Dieu n'est plus une obligation en Islam. En affirmant que ni les juifs, ni les chrétiens ne sont des ennemies. Cette question est importante parce qu'elle renvoie aux musulmans la perception que l'on peut vénérer Dieu de multiple façon. Puisque le Coran est claire là-dessus : « par la sagesse et la bonne exhortation, appelle (les gens) au sentier de ton seigneur. Et discute avec eux de la meilleur façon »[44].

Malek CHEBEL assure que les musulmans contemporains doivent témoigner dans nos médias pour montrer le véritable Islam. Cas les fondamentalistes détruisent l'Islam et c'est pourquoi il faut là isoler. Face à l'absence d'état de droit dans les pays musulmans et surtout au traumatisme

[43] Mohammed TAHA*, Finianos*, Paris, Pluriel, 2010, p.36.
[44] Coran, 2/256.

déstructurant que subit le monde arabe, les citoyens de cette grande zone régissent de deux manières pratiquement opposées. Mais il faut aussi vite agir qu'eux. CHEBEL, trouve qu'il est attaqué de tout part et il est traité d'obséder sexuelle, de pervers, mais, là-dessus, ils ont raison.

″Le sexe c'est mon affaire″ ironie-t-il ? Mais ils savent que j'ai traduit le Coran, je suis devenu le Pape au sein de l'Islam. N'oubliez pas que la plupart des imams sont autoproclamés. Ceux sont des ignorants qui ne connaissent rien du Coran. Ils ne sont pas des théologiens, mais plutôt des idéologues « ils prennent à la lettre les versets du Coran impossible donc d'échanger intellectuellement avec eux »[45].

Plus audacieux et certainement plus téméraire encore que CHEBEL, Abdenour Badir (2006) proposent la vision d'un Islam complètement décomplexé dont on garderait que les sens du message divin, la foi en un Dieu unique révéler les écritures juives et chrétiennes parfaites dans le message de prophète Mahomet(SAW). Ce serait alors un Islam spirituel et intellectualisé, s'inscrivant dans la mouvance des grandes idées, pensées religieuses, philosophiques qui ont façonné le monde depuis à l'aube des temps. Il parle du bal des sceptiques dont essuie les critiques : d'une part le camp de ceux qui pensent que l'Islam est incapable du moindre changement, d'autre part, le camp de ceux-là même au sein de l'Islam qui ne souhaitent pas le moindre changement.

Badir revendique une liberté totale par rapport aux textes et ne veux subir aucune contrainte. Il prône une rénovation de l'Islam en essayant de trouver aux travers des enseignements de cette religion les moyens de s'améliorer et d'améliorer les conditions de son existence, de ne pas s'encombrer de problème mineurs contingents et sans intérêt pour l'individu pour atteindre un état d'ihsan c'est-à-dire d'excellence. Ainsi, Badir « appelle donc cet Islam de la liberté et de l'identité personnelle un seul Islam, self-islam, c'est-à-dire effectivement « l'Islam d'autonomie », « Islam du choix propre » mais par du tout « l'Islam de facilité ». Car trouver mon self-islam, l'islam qui me convient, requiert comme je l'ai dit un examen de conscience et une méditation spirituelle approfondie »[46]. Il faut reconnaitre donc que la religion des philosophes est d'étudier ce qui existe, car le culte le plus sublime que l'on puisse rendre à Dieu est la connaissance de ces œuvres, lequel nous conduit à le connaitre dans toute sa réalité. C'est là aux yeux de Dieu la plus noble des actions. Dans la tradition,

[45] Malek CHEBEL, *Manifeste pour un islam des lumières*, op.cit., pp. 53-54.
[46] Abdenour BADIR*, Moderne*, Paris, Collection, 2006,p.74.

l'accès à la lettre-Coran et tradition prophétique était bien gardé et dont il fallait obéir à des conditions particulières pour l'interpréter et la faire parler.

4-2 Limites de la pensée de Malek CHEBEL sur la notion du mutazilisme.

Il est de bon ton de savoir si l'Islam est par nature politique, viole, s'il est soluble dans le libre-arbitre, la démocratie et la république ? CHEBEL ne manquera à dire que l'Islam a dans son ADN la possibilité de se marié avec les valeurs républicaines. Parce qu'il a su le marié avec les savants, les sociétés politiques et autre, le temporel avec l'intemporel.

Cependant, accorder un tel privilège à l'Islam, c'est ignoré ce qui rendra ses initiatives précédemment énumérées par Malek CHEBEL impossible. Car impliquer la foi islamique dans la raison n'est accepté par les grands tenants de cette religion. Puisque pour ces derniers, celui qui dit mutazilisme, dit libre de penser, dit raison, or la raison n'est rien d'autre que la lumière. D'où le mutazilisme est la raison. Au contraire la foi n'est rien d'autre que le dogme qu'impose le pouvoir divin, et ça serait donc une erreur de les associer car certaines paroles divines ne sont pas acceptées par le bon sens. Dès lors, la foi islamique et le mutazilisme semblent s'installer dans une suspicieuse rivalité et une conflictuelle mutualité, car certains mouvements extrémistes de cette religion utilisent des moyens violents pour arriver à leur fin. Cependant, deux mouvements de la pensée musulmane entravent la pensée chrétienne, sont entre autres : « l'islamisme »[47] et « le fondamentalisme »[48].

En effet, l'islamisme est un courant de pensée musulman, essentiellement politique apparu au XIX^{ème} siècle. Il est constitué d'un ensemble d'idéologie née et qui s'est développé dans les pays qui l'ont vu naitre. Il prône l'instauration de la ″charia″, c'est-à-dire la jurisprudence musulmane, l'unité du monde musulman, le retour en califat par mérite et l'élimination de toute ingérence non musulmane. Elle considère ses adaptes comme des élus et le reste du monde comme les ennemies. Ils sont farouches le non critique de tout ce qui constitue le dogme islamique et l'émergence du chef de la Ummah, la communauté des hommes. On peut donc dire «l'islamisme désigne l'intégrisme musulman »[49]. Rejetant donc les valeurs occidentales, ils ne se limitent qu'aux valeurs de l'Islam. Ils entendent faire appliquer ce que Dieu a dit dans le Coran à toute l'humanité. Sur ce, il faut

[47] L'Islamisme : Courant de la pensée islamique qui prône le respect de la tradition musulmane.
[48] Fondamentalisme : courant de la pensée islamique qui prône la charia.
[49] A.FEIR*, Atlas des religions*, Paris, Collection, 2002, p.139.

penser réinterpréter l'Islam serait du pur châtiment car, il ne se fit que sur ce qu'a dit le Coran et le prophète depuis l'ère de révélation jusqu'à nos jours. Le Coran est claire là-dessus : « obéissez sans discuter à Dieu et son Messager »[50]. Je crois que toute chose revient à Dieu, que notre prophète Mahomet, que la bénédiction de Dieu soit sur lui, est le dernier des prophètes envoyé à tous les Hommes sur terre que le Coran est le livre d'Allah, que l'Islam est une loi générale de l'ordre du monde et dans l'au-delà, je m'engage à m'appliquer à moi- même une partie du noble Coran, à m'en tenir à la sunna purifiante, et à étudier la vie du prophète et de ses nobles disciples »[51]. Telle est alors le serment de tout musulman.

De plus, CHEBEL doit bannir le fondamentalisme de son chemin pour que les différents mouvements religieux, islamique et philosophique puissent triompher. Ainsi le fondamentalisme est une doctrine politique religieuse ou encore scientifique qui prône le refus de toute idée inconnue et intangible à sa condition. Il est également cette doctrine qui rejette dans l'hérésie de ceux qui fondent leur fonctionnement sur le doute.

Définir comme tel, c'est en réalité un mouvement religieux protestant apparu au XIX^{ème} siècle, en réaction au développement du libéralisme théologique. Il n'admet comme seule expression absolue de la vérité que le sens littéral des textes sacrés et s'oppose à toute interprétation historique. Comme l'islamisme, aussi prône l'instauration de la ″charia″ et le retour à une interprétation littérale de la loi religieuse. Ce mouvement fut représenté au moyen âge par les traditionnalistes. L'objectif à eux c'est le retour à lettre du Coran.

Ainsi, le fondamentalisme consiste à lutter pour soumettre le monde à l'Islam à partir de la thèse la plus claire enseignée dans le Coran, cette définition découle de l'universalisme de l'Islam. Celui qui doit se rependre dans le monde entier et par conséquent, tous les êtres humains sont appelés à la conversion de l'Islam. Pour les partisans de cette thèse, il ne peut y avoir une autre lecture de certains versets coraniques qu'une de « djihad »[52]. Comme appel à l'action armée en vue de l'expansion de la foi musulmane. « Et préparez-vous (pour lutter) contre eux, tout ce que vous pouvez comme force cavalerie équipée, afin d'effrayer l'ennemie d'Allah et le vôtre »[53]. Cette attitude pose question du ″djihad″ comme lutte armée en Islam. Les fondamentalistes n'ont donc rien inventé. Ils tirent la

[50] Coran, 3/32.
[51] Coran, 3/33.
[52] Djihad : guerre sainte.
[53] Coran, 8/60.

quintessence de leurs motivations des sources fondamentales de l'Islam. La plupart de ces fondamentalistes font recoure à une école sunnites de l'Islam.

Pour franchir ou battre ces deux mouvements politico-religieux seront la clé que CHEBEL cherche comme il le dit toujours au mépris de sa vie pour pouvoir instaurer ce que veut l'Islam d'aujourd'hui. Parlant de cette politique, il faut reconnaitre que la pensée politique islamique est ainsi fondée sur la ″charia″ aussi bien en théorie qu'en pratique. C'est ce qui fait qu'à l'inverse de leurs homologues occidentaux, les juristes musulmans n'ont point épilogué sur l'origine de l'Etat, étant donné que les sources islamiques (le Coran et sunna) sont explicites sur ce point. En effet, il n'y a guère de dichotomie entre la pratique d'Etat et les principes religieux. De même la politique n'était point une nouvelle science indépendante de l'Islam. C'est ainsi le Coran dénonce les principes fondamentaux et laisse les modalités d'application aux soins des savants pour ne point entraver la marche historique des musulmans. Ces principes de fondement islamique de base sont destinés à assurer la dignité, la justice et l'égalité dont les configurations varient en fonction des époques et des communautés. En Islam la politique intrinsèque liée comportement social qui lui est basé l'éthique islamique.

Enfin les idées chebeliennes sur le mutazilisme, s'opposent à la tradition islamique orthodoxe. L'orthodoxie croit que l'Homme a été libre. Il n'a pas été, par conséquent, préservé de l'inclination du mal (autrement il n'aurait pas péché). Il a glorifié Dieu spontanément. La thèse réalise une réinterprétation de l'histoire prisonnière des interprétations idéologiques et religieuses grâce à une méthodologie faisant appel à la démythologisation et à la démythification. La théologie mutazilite que se développe sur la logique et le rationalisme, inspirés de la philosophie grecque et de la raison(logos), qu'elle cherche à combiner avec les doctrines islamiques, qui est reprise sous différentes formes par les autres courants musulmans parfois avec réticence, régressera nettement à partir du XIII^{ème} siècle chez les sunnites. Ceux-ci qui considèrent que la révélation divine n'a pas à être soumise à la critique humaine. Ainsi après Averroès, on constate la perte d'audience de la philosophie au profit de la mystique.

CONCLUSION

En sommes, il convient au terme de notre travail sur la question de la notion du mutazilisme dans ″ l'Islam et la raison : combat des idées″ de Malek CHEBEL que nous avions tenté d'examiné. En structurant notre travail en quatre grands chapitres, la notion de monothéisme et mutazilisme ont été clarifié. Nous avons ensuite abordé le second chapitre sur une brève présentation de l'Islam et la raison chez CHEBEL. Parlant des origines mutazilisme, nous avons compris les différents événements marquant ce mouvement de pensée est sans doute l'implication de la raison dans la foi islamique. Puisque le vrai problème de l'Islam se trouve dans la question de l'interprétation de son texte fondamental qu'est le Coran et de la pratique de la sunna mahométane. Dans le troisième chapitre nous nous sommes intéressés de la nature du mutazilisme chez CHEBEL. Enfin, dans le quatrième chapitre nous avons attelés à sortir la portée et les limites de la pensée chebelienne. Ces limites sont rien d'autre que les grands courants qui font la vie islamique.

En effet, la marche vers un Islam meilleur nécessite la réinterprétation du texte fondamental qu'est le Coran et la primauté de la raison qui a toujours été préjugée au sein de la communauté musulmane comme hérésie inacceptable, c'est aussi que les défenseurs de l'orthodoxie islamique estimaient qu'ils agissent à bon droit et que cet état d'esprit importé d'occident constituait un danger pour eux. Le respect et la considération, dans la tradition donne l'accès à la lettre-Coran et tradition était bien gardé avec une obéissance la plus complète. Ainsi, le croyant musulman est donc interpellé de clarifier son rapport avec les données de sa tradition de telle que le dernier doit pouvoir prendre en compte la notion du mutazilisme et permettre aux musulmans d'avoir une meilleure compréhension de la révélation faite par Allah et transmise par le prophète Mahomet(SAW). D'où « le retard considérable de l'Islam s'explique en grande partie par la défaite des musulmans à surmonter leurs ambitions de conquête, à survivre à leur passé glorieux »[54]. Comme on peut le constater le fait de repenser l'Islam n'est rien sans doute ce que prévoit CHEBEL. Ainsi, « L'ijtihad »[55] (approche critique de texte sacré) : qui est sans doute le concept clé de toute nouvelle réflexion en Islam. Puisque sans cette réinterprétation de texte sacré, l'Islam restera corseté pour longtemps sans perspective nouvelle ni orientation doctrinale claire. Au-delà donc de texte stigmatisation, le croyant musulman doit œuvrer à redonner à la

[54] Malek CHEBEL*, L'Islam et la raison* ,Op.Cit., p.150.
[55] Ijtihad : approche critique de texte sacré.

révélation coranique sa forme vraie, originale et authentique. C'est pourquoi « on doit découvrir l'état optimal de l'action humaine en confrontant les données de l'expérience de la vie courante à celle de la révélation à travers la recherche du sens profond du livre sacré »[56].

Le travail revient ainsi donc à l'élite intellectuelle musulmane et aux théologiens de jouer un grand rôle pour faire une bonne interprétation du Coran et la sunna du prophète Mahomet(SAW). Et parlant de l'élite, plusieurs tentatives ont eu lieu à l'instar de CHEBEL l'un des penseurs islamiques qui ont analysé les différents rôles joués par les intellectuels. L'une d'elles sont des penseurs réformistes qui restent aujourd'hui des figures emblématiques du réformisme, pour ne citer Mohammed Abduh, ARKOUN, etc.

Enfin, face aux deux courants islamistes qui freinent les pensées réformistes, l'Islam est donc appelé désormais à se mettre à l'école de la politique et de la raison. Pour ce fait, le croyant musulman amorcera véritablement la raison dans une certaine interprétation coranique d'authenticité. Pour cette confession chebelienne est de rappeler à qui veut l'entendre que la destruction, le revanche ou le dépit ne sont pour lui un objectif qu'il soit avoué ou caché, mais au contraire. « Marié l'Islam avec son temps »[57]. Que faire donc pour avoir un Islam plus viable, quand on sait que l'Islam est la seule appréciable à la société, le respect des règles religieuses.

[56] Malek CHEBEL, *L'Islam et raison*, op.cit., p.153.
[57] Malek CHEBEL*, Manifeste pour un islam des lumières*, op.cit., p.28.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1-Ouvrages

ABU-BAKR Mohammed, *doctrines and dogma of the mu'tazilite*: the rationalist of Islam, EDTM 1993.

Al-Idriss, *Histoire de l'Islam*, la Découverte, Paris, 2010.

Al-Jahiz, *le livre des animaux*, Paris, L'Harmattan, 2015.

Al-Jabri Mohamed Abed, *Introduction à la critique de la raison arabe*, Paris, la Découverte ITMA, 1993.

SFEIR. *Atlas des religions*, Paris, Collection, 2002.

AVERROES, *l'Accord de la religion et de la philosophie*, Paris, GF. Flammation, 1999.

AVERROES, *L'Islam et la raison*, précédé de pour Averroès, Paris, GF. Flammarion, trad. Marc Geoffroy, 2000.

CHEBEL Malek, *Dictionnaire encyclopédique du Coran*, Paris fayard,2009.

CHEBEL Malek *L'Imaginaire arabo-musulman*, Paris, PUF, 1993.

CHEBEL Malek, *L'Islam et la raison : combat des idées*, Paris, Perrin, 2006.

CHEBEL Malek, *Manifeste pour un islam des lumières*, Paris, Pluriel, 2010.

CORBIN Henry, *Philosophie islamique*, Paris, Maisonneuve,1952.

DIAGNE Souleymane Bachir, *Comment philosopher en islam* ? Philippe Rey/ Edt Jimssan, Paris, 1996.

GUIDERE Mathieu, *Au commencement était le Coran*, Paris, Gallimard, 2002.

KANT Emmanuel, *Critique de la raison pure*, Paris, Quadrige, 2002.

MEDDEB Abdel Wahab, *La maladie de l'islam*, Edition du seuil, Paris, 2002.

MERYEM SEBTI ET DE SMET Daniel, *100 fiches pour comprendre l'islam*, Paris, La Découverte, 2012.

RaWLS John, *La justice comme équité*, la Découverte, Paris, 2003, 2008.

SFEIR Antoine*, Brève histoire de l'islam à l'usage de tous*, Barcelone, 2008.

TAHA Mohammed, *finianos*, Paris, Pluriel, 201O.

2- Dictionnaires exploités

LALANDE, A, Vocabulaire technique et critique de la philosophie, Collection Quadrige dicospoche, PUF, Paris, 2010.

LAROUSSE Pierre, *Dictionnaire LAROUSSE*, Paris, Française, 1852.

3- Sites consultés

- ✓ Internet.
- ✓ Google.

TABLES DES MATIERES

Dédicace……..……1

Remerciements……2

Résumé……3

Sommaire……4

INTRODUCTION…….....5

Première partie : Clarification conceptuelle et biobibliographie de Malek CHEBEL……7

Chapitre 1 : Clarification conceptuelle……...7

1-1 Notion du mutazilisme chez Malek CHEBEL…….....7

1-2 Notion du monothéisme…….....9

Chapitre 2 : Brève présentation de *l'Islam et la raison : combat des idées* de Malek CHEBEL…….....12

2-1 Biographie et bibliographie de Malek CHEBEL …….....12

2-2 Résumé et grandes articulations de *l'Islam et la raison* de Malek CHEBEL……...14

Deuxième partie : La notion du mutazilisme chez Malek CHEBEL…..……16

Chapitre 3 : Nature du mutazilisme dans l'*Islam et la raison* de Malek CHEBEL……..16

3-1 Différents sens du mutazilisme dans *l'Islam et la raison* de Malek CHEBEL……...16

3-2 Caractéristiques du mutazilisme dans *l'Islam et la raison* de Malek CHEBEL……...25

Chapitre 4 Protée et limites de la pensée de Malek CHEBEL……...31

4-1 Portée de la pensée de Malek CHEBEL sur la notion du mutazilisme……...31

4-2 Limites de la pensée de Malek CHEBEL sur la notion du mutazilisme……...34

CONCLUSION……...37

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES……39

TABLES DES MATIERES……41